

Modernité, comment ?

4- La recherche de soi en l'autre

Les questions du modernisme, de la modernité et de l'authenticité étaient la préoccupation de nombreux intellectuels et élites au Moyen-Orient ainsi qu'au Maghreb, tels que Ali Mohamed Saïd (Adonis) qui a fait une étude en deux volumes, éditée entre 1974 et 1978, intitulée *Le fixe et le mouvant*, et Tayeb-Tizini dans son livre *Du patrimoine à la révolution*, Abed Al Djabri dans son étude prospective intitulée *Le discours arabe contemporain*, en 1982, Zaki Nadjib Mahmoud dans son livre intitulé *Notre culture face à l'époque*

gisement ou au contraire à sa limitation diffuse d'un pays à l'autre, elle est intimement liée à la force ou la faiblesse de l'Etat de droit, des institutions et de l'information qui est l'une de ces composantes à l'instar de l'interdiction du spectacle de l'artiste français Dieudonné, l'accusant d'antisémitisme, il y a quelques semaines. Il va sans dire qu'il n'y pas plus facile que de trouver des justificatifs à tout ce qui pourrait poser problème.

Beaucoup de victimes de la décennie noire ainsi que certains penseurs et leaders sont inquiets et attendent des études appro-

la pensée stratégique et qui sont tous sous la supervision du secteur privé et d'autres structures culturelles liées de manière très étroite aux centres d'orientation, dont la plupart sont spécialisés dans les questions du monde arabo-musulman et africain et dont les périodiques américains *New Yorker* et *The Nation* éditent quelques-unes de leurs syntheses.

Parmi ces fondations, le Centre des leaders pour la recherche et les études politiques au Qatar, qui compte d'éminentes personnalités à l'instar du professeur Azmi Bichara qui fait la promotion, depuis Doha, du libéralisme et de la démocratie ; il est d'origine arabe appartenant aux Palestiniens possédant la nationalité israélienne ; une autre personnalité qui est à l'opposé de celle que je viens de mentionner, le prédicateur Youcef El Qaradhawi qui excelle dans la fetwa sur commande. Sont-ils, donc, tous deux, une face de la même devise qui est le dollar ? Néanmoins, les masques reflètent un cas d'aliénation sur lequel le penseur de gauche M. K. Loyoubou s'est exprimé de manière sarcastique : que font donc ces noirs riches alors que leurs serviteurs sont des noirs pauvres ? Ils nous rappellent le titre du livre de Frantz Fanon *Peau noire, masques blancs* ; ils passent de longues heures à lisser leurs cheveux frisés et à enduire leurs corps de quatre onguents afin de devenir blancs, mais hélas, ils sont décrits comme personnes de couleur.

Et quelle que soit l'introduction vers la modernité, il faut prendre en compte le patrimoine culturel qui s'est fortement mêlé à la référence islamique dans ses deux aspects, dogmatique et celui des valeurs (les valeurs qui guident le comportement). Il faut dépasser cette lutte entre modernistes, tradition-

Par le D^r Mohamed
Larbi Ould Khelifa



dans la société et se libère du pouvoir d'un type de modernisme qui s'est imposé chez nous telle une norme unique en matière de progrès et de modernité et a privé les Algériens de toute ouverture sur la modernité contemporaine car la démocratie, la liberté, le progrès et la justice sont des revendications humaines qu'aucun pays ne peut monopoliser dans un monde où apparaissent des indices de multipolarité ainsi que d'autres approches du progrès et du modernisme.

5- Les manifestations du modernisme au sein de la société

Pour confirmer cette position, nous n'avons qu'à voir ce qui est resté ancré dans les esprits de nos élites dans le monde arabe comme repères du modernisme euro-américain, celui qui domine le monde depuis l'entre-deux-guerres et l'amorce du projet du new deal, d'abord aux Etats-Unis d'Amérique ensuite en Europe occidentale. C'est ce

et Constantin Zureik qui a édité, en 1977, une analyse intitulée *Nous et l'avenir*. M. Hudson de l'université de Washington D.C a élaboré une étude comparative et critique parue en 1979 intitulée *L'avenir des Arabes, difficultés de l'issue*, dans laquelle il a prédit les crises des années 1980 et 1990 dans le monde arabo-musulman. Jacques Berque (né à Frenda, Tiaret) a lui aussi donné une conférence, lorsque nous l'avons reçu à l'Institut des sciences sociales en 1977, évoquant ses observations quant à ses expériences au Maroc et en Égypte, des références à l'introduction à son essai de traduction du Saint Coran ainsi que son analyse intitulée *Les Arabes* et dans laquelle il accuse l'élite, impassible et indifférente, d'être à l'origine de la crise du monde arabe, et des études les plus importantes et les plus récentes, nous citerons celle éditée par le professeur libanais Georges Korm en 2012 qui traite de la crise de la mutation dans le monde arabe, du développement sans croissance et de la modernité qui mènera la société de l'état de division entre ethnies et tribus et le monopole du comprador sur la citoyenneté capable de provoquer ce changement vers la modernité depuis l'intérieur ; une étude dans laquelle il présente la Corée du Sud et le Japon comme modèles d'adaptation du savoir et de la modernité. Nous pouvons dire que cela est possible, sans oublier que ces pays comptent des élites associant la pensée à la bonne gestion et que la civilisation du monde entier est orientée vers le sud-est de l'Asie et l'océan Pacifique, c'est ce qu'a prédit Fukuyama quand il a appelé l'Amérique du Nord à se tourner vers ce vieux nouveau monde et à renforcer leur alliance davantage qu'avec l'Europe, ce vieux continent qui va vers le déclin et le marasme.

La crise des années quatre-vingt-dix a fait naître une élite intellectuelle et politique qui a fait face à l'extrémisme politique sous couvert religieux à travers des positions et des discours où la littérature est mêlée à l'idéologie, suivant l'exemple des transfuges du Kremlin durant l'ère soviétique. Cette élite jouit d'une grande importance au sein des milieux européens et parfois américains où il est procédé à sa promotion en lui décernant des prix littéraires ; nous en citerons à titre d'exemple l'auteur Boualem Sansal, Benchicou, Yasmina Khadra, l'historien chercheur Mohamed Harbi et d'autres encore qui écrivent pour satisfaire certains milieux de gauche ou de droite en Occident ; quoi qu'il en soit, ils sont libres d'exprimer l'indignation ou la satisfaction sur l'étendue d'ouverture dans leurs sociétés et d'analyser leur passé proche et lointain et l'Algérie ne fait pas exception. La liberté demeure alors une question relative dans tous les systèmes, et la question relative à son élar-

fondies répondant aux interrogations suivantes : comment la République algérienne a-t-elle sombré dans cette tragédie alors qu'elle est issue d'une révolution populaire authentique et l'une des révolutions les plus progressistes du tiers-monde ? Elle n'était opposée ni à une religion ni à une ethnies. Ils s'interrogent également sur les raisons qui ont mené notre pays à cette dérive et les conséquences de cette dernière sur l'Etat et la société dans l'immédiat et dans l'avenir, les moyens d'y remédier et les moyens de prévention. Seule l'élite sait pourquoi nous sommes avec ou contre un courant politique dans une ère où il est difficile de distinguer ce qui est authentique de ce qui est importé et où commence et se termine l'impact au sein des systèmes précaires dans notre monde dépendant.

Il y a également une longue liste d'adhérents à certains partis et d'autres qui écrivent dans des journaux nationaux et que nous ne citerons pas par obligation de réserve, car nous respectons les positions de principe et la liberté d'expression sans lesquelles la véritable élite n'existerait pas. En attendant la formation prévue pour la société civile et les normes d'évaluation de la créativité, nous estimons que la globalisation commence par l'évaluation de l'impact de la créativité scientifique, artistique et littéraire sur la société authentique pour aboutir à l'universel et non pas le contraire ; et c'est ce qui justifie l'interrogation de beaucoup de gens sur le sens politique des prix consacrés à la paix et à la littérature et pourquoi ces prix sont-ils rarement décernés à nos spécialistes en matière

Le combat (nous voulons bien sûr parler de la critique, la contre-critique et la création) doit être mené autour des méthodes permettant d'adapter l'héritage arabo-islamique aux contingences du siècle ; en effet, l'assimilation représente une grande capitalisation personnelle et historique du savoir et de la technologie, la contemporanéité et le modernisme représentant, dans une large mesure, une projection du moi historique sur l'avenir.

de sciences d'avant-garde ; est-ce dû à l'écart civilisationnel ? Et pourquoi multiplions-nous les distinctions ritualistes, parfois à tout va ?

Si nous nous éloignons un peu de la sphère francophone qui attire la majorité de l'élite littéraire et intellectuelle dans notre pays et que nous allions vers un cercle encore plus large qu'est le monde anglo-saxon, nous remarquerions une grande adhésion au niveau de nombreux centres de recherches autour des universités et des entreprises économiques, sous le dénominateur de leaders de

Ce sont les aspects sociologiques du modernisme qui attirent, aujourd'hui, l'attention et qui soulèvent une grande partie des controverses entre les leaders et l'élite et non pas les sources desquelles elles déversent.

listes et salafistes qui d'ailleurs ne possèdent pas les moyens d'influer sur l'avenir. Le combat (nous voulons bien sûr parler de la critique, la contre-critique et la création) doit être mené autour des méthodes permettant d'adapter l'héritage arabo-islamique aux contingences du siècle ; en effet, l'assimilation représente une grande capitalisation personnelle et historique du savoir et de la technologie, la contemporanéité et le modernisme représentant, dans une large mesure, une projection du moi historique sur l'avenir. Notre moi national contemporain verra-t-il le jour au vingt-et-unième siècle (après 2030) ou (1451) c'est-à-dire le quinzième siècle de l'ère hégirienne ?

même projet qui est à l'origine de la révolution technologique contemporaine au milieu des mutations sociales rapides dues à des fluctuations diverses et dont la principale ne serait autre que le moi pensant, «je pense, donc je suis» (*cogito, ergo sum*), une controverse entre l'esprit et la foi et que chacun permet à l'autre d'aller le plus loin possible. Chez nous, beaucoup oublient, en parlant du modernisme et de contemporanéité, que Descartes qui a posé les règles de la pensée dans son œuvre célèbre *Discours de la méthode* a atteint dans ses méditations transcendantes les sphères des ermites et des soufis et que Pascal le mathématicien est un ermite versé dans la métaphysique, et qu'entre Galilée et Einstein une passerelle existe, soutenue par l'esprit et la foi, deux piliers essentiels qui, finalement, convergent vers l'intelligence, que Bergson considère d'ailleurs comme la clef de l'intuition, autrement dit, une pulsion créatrice qui jaillit d'entre la conscience et l'esprit, cette intuition que le mysticisme définit comme rayonnement spirituel.

Ce sont les aspects sociologiques du modernisme qui attirent, aujourd'hui, l'attention et qui soulèvent une grande partie des controverses entre les leaders et l'élite et non pas les sources desquelles elles déversent. Comme principaux aspects du modernisme occidental, nous pouvons citer notamment :

- 1- l'urbanisation galopante (par conséquent la marginalisation des zones rurales) ;
- 2- la désintégration des liens hiérarchiques qui régissaient les djemaâ, les familles, les tribus et les villages ;
- 3- atomisation de la notion familiale et l'individualisme ;
- 4- inculcation de la culture de la société de consommation à l'aide du diktat de la publicité ;